GUIDE DES PLACES
MIGAN

TÊ HLIN AHO YOHO CON OGOU CON

SOMMAIRE

LE FESTIVAL-ATELIER ECLOSIONS URBAINES 5

LES PLACES MIGAN 9

LES PLACES SE TRANSFORMENT... 12

PATRIMOINES ET ŒUVRES 19

- PLACE TÊ HLIN AHO 19
- VERS LA PLACE YOHO CON 29
- INTERSECTION DES TROIS PLACES 39
- PLACE YOHO CON 45
- PLACE OGOU CON 61

LE FESTIVAL-ATELIER ECLOSIONS URBAINES

Les places vodùn, un patrimoine exceptionnel à révéler

La dynamique « *éclosions urbaines* », engagée depuis 2015, est fondée sur la restauration et la valorisation in situ du patrimoine urbain exceptionnel que constitue le réseau des places vodùn de Porto-Novo.

Le projet a été initié et est porté par M. Gérard Bassalé, historien de l'art, spécialiste des places vodùn et directeur du Centre Culturel OUADADA de Porto-Novo. Il est soutenu par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise dans le cadre de sa coopération décentralisée avec la capitale du Bénin. Les deux territoires sont partenaires depuis 1995.

Dénommées « *honto* » ou « *comè* », les places traditionnelles vodùn structurent le tissu urbain ancien de Porto-Novo. Elles en constituent la matrice de l'organisation spatiale et symbolique et sont une composante majeure de l'esprit des lieux et de l'identité de la cité historique. Une cinquantaine de places ont été répertoriées à ce jour.

Bien que peu visibles pour le visiteur non initié, les places vodùn sont les marqueurs urbains qui contribuent le mieux à révéler la dimension « *furtive* » de la ville. De nature essentiellement immatérielle, omniprésente à Porto-Novo bien que discrète, la « ville furtive » se nourrit de l'enchevêtrement des récits qui fondent la cité ainsi que des traditions, des cultes et de l'imaginaire urbain de ses habitants. Elle se laisse percevoir à travers les lieux, cérémonies et parcours où se manifeste le patrimoine immatériel et symbolique de la cité.

Témoins du premier établissement des communautés pionnières et des strates culturelles déposées par l'histoire, les places traditionnelles sont pour les habitants des vieux quartiers de la cité des lieux de cohésion sociale, de pratiques cultuelles et culturelles, de transmission de mémoire collective entre générations, mais également des lieux essentiels de mixité, de proximité et de convivialité de leur vie quotidienne.

Une méthode inclusive et innovante pour la réhabilitation des places

Le projet « *éclosions urbaines* » est à la croisée de la valorisation du patrimoine, de l'art public, du design urbain et de l'économie de proximité.

Il peut contribuer à faire du Bénin une destination touristique majeure en Afrique de l'Ouest.
La rénovation des places associe étroitement à l'ensemble du processus, dès la phase amont, les communautés et les collectivités familiales directement concernées, en suivant une démarche participative et en s'appuyant sur les savoir-faire, les capacités d'innovation et la créativité des artisans locaux et des artistes plasticiens.
Les interventions portent sur la réfection des temples, autels et niches votives avec l'implication des artistes pour en révéler les attributs, la réalisation d'ouvrages d'assainissement et de bornes d'alimentation en eau potable collectives, la conception d'espaces de vente et de mobilier pour les petits métiers de l'informel très présents sur les places, la réalisation d'espaces de loisirs et de jeux pour les plus jeunes, la protection des arbres sacrés.
Le projet « éclosions urbaines » innove ainsi en proposant un équilibre subtil entre valorisation des patrimoines et ouverture à la modernité, entre dynamisation économique, tourisme culturel, inclusion sociale et protection de l'environnement.
Des parcours reliant les différentes places réhabilitées accompagnés de guides spécialement formés issus des collectivités familiales sont proposés depuis 2017 aux nombreux touristes et visiteurs souhaitant découvrir et mieux comprendre le culte et la culture vodùn.

Pourquoi l'appellation « éclosions urbaines » ?

Le projet propose de révéler les places vodùn du centre ancien de Porto-Novo, de les restaurer et de les réhabiliter. En réactivant les places, une à une, il génère autant d'éclosions urbaines dans le tissu des quartiers historiques, renouveau d'une urbanité africaine enfouie au cœur de la cité et porteuse d'avenir.

Une implication essentielle des artistes plasticiens

Pour concilier des objectifs qui peuvent sembler antagonistes – participer à un développement urbain tourné vers l'avenir, contribuer au dynamisme économique de la capitale par une offre qualitative de tourisme culturel, et préserver les fonctions sociales, profanes et religieuses des places vodùn - l'implication et la participation des artistes est essentielle.
Porto-Novo, creuset cultuel et culturel historique d'une grande vitalité, foisonne aujourd'hui d'une créativité artistique contemporaine exceptionnelle et compte de nombreux artistes reconnus sur la scène ouest-africaine.

Certains comptent aujourd'hui parmi l'élite internationale de l'art contemporain.
Le rôle des artistes plasticiens dans ce projet est de proposer leur propre vision de l'avenir pour la cité et, par leur créativité, de contribuer à faire sens dans les projets d'aménagement, en maintenant l'ancrage des valeurs et cultures du territoire dans l'imaginaire urbain et ses représentations.
Grâce à leur médiation, les artistes accompagnent les habitants dans les profondes mutations en cours et préservent des repères culturels essentiels, réinterprétés de façon contemporaine.

Le festival-atelier « éclosions urbaines » : réhabiliter chaque année une nouvelle place

Après une première opération pilote de réhabilitation de deux places jumelles en 2015 qui a permis de tester et de valider une méthode innovante et participative de réhabilitation, le projet « éclosions urbaines » s'est développé sous forme d'un festival – atelier d'art et de patrimoine dont la première édition s'est tenue en janvier 2016.
Le but du festival-atelier est d'organiser un évènement artistique, culturel et touristique à rayonnement international permettant de restaurer progressivement le réseau des places vodùn de Porto-Novo avec la participation et l'implication étroite des habitants. Chaque année la réhabilitation d'une nouvelle place est engagée dans le cadre du festival sous la forme d'un atelier participatif qui réunit collectivités familiales, usagers des lieux, artisans locaux et artistes. En 2019, huit places traditionnelles ont ainsi pu être rénovées.
Le festival investit simultanément les places vodùn réhabilitées, mais également des lieux culturels et des espaces communautaires sur l'ensemble de la ville. Il propose pendant plusieurs semaines des expositions, des spectacles traditionnels pour découvrir la culture vodùn, des projections de films, des ateliers d'initiation et de formation artistique et multimédia destinés aux jeunes.
La communauté artistique des plasticiens de la ville se mobilise fortement pour cet évènement dont l'un des objectifs est aussi de faire connaître et reconnaître la diversité et la richesse de leur travail par des expositions et ateliers de création dans l'espace public, et par une journée « portes ouvertes » de leurs ateliers.

LES PLACES MIGAN

Les places Migan font partie du réseau des quarante places vodùn qui structurent le tissu urbain ancien de Porto-Novo. Elles sont situées dans le quartier Ouenlinda, non loin du Jardin des Plantes et de la Nature et du quartier administratif. Elles forment un ensemble de trois places traditionnelles interconnectées, *Tê Hlin Aho, Yoho Con* et *Ogou Con*. Elles appartiennent à la dynastie royale *Tê Hlin Ahokpokoun* des *Houézênous* (peuple venu de l'Orient) et présentent un exceptionnel patrimoine matériel et immatériel, témoin du passé riche et mouvementé de Porto-Novo.

L'histoire des places Migan est étroitement liée à celle de la forêt sacrée *Miganzoun* (forêt du Migan). Au Sud-Bénin, on ne peut concevoir un royaume sans forêt sacrée ni pratiques vodùn du fait de la dimension spirituelle du pouvoir. Le règne végétal occupe une place fondamentale dans la tradition vodùn, car les plantes sont considérées comme les enfants privilégiés du ciel et de la terre. Elles interviennent dans les cultes et rites, indiquent les lieux sacrés, abritent des divinités et codifient l'espace. La forêt sacrée *Miganzoun* est marquée par plusieurs espèces végétales liturgiques et médicinales, mais aussi des espèces menacées de disparition. En 1905, suite à un inventaire dûment réalisé, 630 espèces végétales ont été répertoriées sur une superficie de 6,30 hectares. En 1999, un nouvel inventaire réalisé permet de répertorier 200 espèces sur une superficie de 3,8 hectares.

Avant l'occupation française, la forêt sacrée *Miganzoun* était administrée par le Mito Migan, haut dignitaire chargé des affaires judiciaires au sein du royaume de Hogbonou ou Porto-Novo. Il officiait au pied des grands arbres, encore visibles sur le site, comme l'iroko, le kolatier, le fromager : autant d'espèces végétales dont les forces et vertus spirituelles sont utilisées dans cet espace protégé et craint. La cour de justice se tenait sous l'iroko, de même que les exécutions des condamnés y avaient lieu. Les règlements des conflits étaient organisés au pied du kolatier. Des cérémonies de purification du royaume (vo sisa) s'y déroulaient. La forêt *Miganzoun* servait donc de lieu d'ancrage aux rituels et à leurs représentations symboliques. Mais l'occupation du site par l'administration coloniale à partir de la fin du XIX^{ème} siècle transformera radicalement la vision originelle du lieu.

En 1863, le roi Dê Sodji signe un premier traité de protectorat avec la France pour protéger son royaume à la fois des incursions dahoméennes et des ambitions expansionnistes des Anglais déjà installés au Nigéria. Un second traité plus contraignant est conclu le 4 avril 1882 par le roi Tofa 1er, et marque l'installation de l'administration coloniale française dans la cité. Le 22 juin 1894, la colonie du Dahomey est créée et Porto-Novo en devient la capitale. Dans ce nouveau contexte politique, le roi perd toute autorité et cède facilement des terres aux Français, même celles dédiées aux divinités vodùn, comme la forêt sacrée de Chango dans laquelle est construite la cathédrale catholique Notre Dame et celle de *Miganzoun* dans laquelle le gouverneur français construit son palais.

Le choix de l'implantation coloniale dans les forêts sacrées comme celle de *Miganzoun* n'est pas une coïncidence mais l'expression d'une volonté symbolique de domination politique avec le transfert du pouvoir du roi Tofa 1er (1874-1908) et du Mito Migan au gouverneur Français. En 1895, le gouverneur trouve dérangeants les rituels et les cérémonies organisés dans la forêt et contraint Mito Migan à quitter le site « *résidence de ses ancêtres* » pour y construire leur quartier administratif. Ne supportant pas d'être chassée, sa Majesté Tê Dogni qui était Mito Migan à l'époque, préféra le suicide à l'humiliation. La forêt sacrée devient le jardin privé du gouverneur et une partie est transformée en jardin d'essai et école d'agronomie. Les divinités et reliques se trouvant dans la forêt sont donc déplacées vers un nouveau quartier appelé Ouenlinda.

Ce nouvel espace occupé par la dynastie royale Tê Hlin Ahokpokoun est organisé en trois places sacrées interconnectées. Sur la première place appelée Tê Hlin Aho, du nom de leur ancêtre, est construit le palais de fonction des Mito Migan. Les façades principales du palais sont ornées de bas-reliefs représentant les armoiries et le sabre royal du Migan. Cette place est aussi célèbre pour son ancien statut de plateforme d'information sous le régime marxiste-léniniste instauré par le Président Mathieu Kérékou (1974-1990). Appelée Radio Hocon, elle est un lieu de rassemblement de la population pour écouter la radio nationale qui diffuse les discours de propagande du gouvernement.

Derrière le palais se trouve la place Yoho Con. Elle comprend une salle de cérémonie funéraire, un temple zangbéto (gardien de la nuit) et un temple Yoho, à l'intérieur duquel sont installés les assin (autels portatifs représentant les ancêtres) de tous les Mito Migan qui ont régné sur le trône des Houézênous.

Non loin du temple Yoho se trouve la place Ogou Con, abritant des temples des divinités Sakpata, Dan et Tolègba. Sur la place Ogou Con se trouve aussi un énorme fromager sacré dédié à la divinité Ogou (dieu adoré par toute personne travaillant le métal, comme les forgerons, les chasseurs,etc.). Lorsqu'une personne décède suite à un accident de circulation, on considère qu'elle est victime de la colère du Dieu Ogou. Pour le calmer, la famille du défunt vient lui faire des sacrifices et des offrandes sur la place Ogou Con. Cette place est aussi utilisée tous les cinq ans par sa Majesté Mito Migan lors de la cérémonie *Togo*, organisée à l'intention de tous les défunts Migan. A l'occasion, Mito Migan vient près du fromager sacré, pose son pied gauche neuf fois sur les racines de l'arbre et prononce des paroles incantatoires. Il se rend ensuite auprès de tous les autres fromagers se trouvant dans le quartier colonial pour procéder au même rituel. Cette cérémonie transmise de génération en génération montre l'attachement des Migan à la terre de leurs ancêtres, perpétuant ainsi leur identité culturelle et sociale.

LES PLACES

SE TRANSFORMENT...

INDIVISION MOAN
TE HLIN AHO

INDIVISION MOAN
TE HLIN AHO

TEMPLE
VODO

Temple Vodu

PLACE
TÊ HLIN AHO

PALAIS MIGAN

Ce palais est la résidence de fonction de tous les rois Migan. Une fois intronisé, le nouveau Migan y siège avec l'ensemble de sa famille. Il est actuellement occupé par sa majesté Tê Houeyi Migan XIV, intronisé le 30 avril 1999 sur le trône des Houézênous. Le Migan a un rôle de médiateur, chargé de gérer les problèmes de la dynastie des Houézênous. Il participe aux rites d'intronisation des rois de Porto-Novo.

RETOUR À LA SOURCE - DÉSIRÉ DÊDÊHOUANOU

Cette œuvre a été créée à partir d'une ancienne fontaine, redonnant ainsi vie à cette installation oubliée. L'eau qui, depuis la révolution, a cessé d'y couler, rejaillit symboliquement de jarre en jarre. L'artiste Désiré Dêdêhouanou met ainsi à l'honneur les rituels effectués au sein du Palais Migan, lorsque les jeunes filles vierges portaient sur la tête les gozins afin d'aller puiser de l'eau à la source sacrée. Il rappelle également le caractère précieux de l'eau dans le quotidien des populations.

L'ENTRÉE DU COLON À PORTO-NOVO

Isaac Vitou

Isaac Vitou s'est inspiré ici de l'accoutrement que portaient les colons lorsqu'ils ont pénétré la terre de Aïnonvi en mettant en relief les rangers et les chapeaux qui les protégeaient du soleil.

BATEAU COLONIAL

Désiré Dêdêhouanou

En créant « *Le bateau colonial* », Désiré Dêdêhouanou évoque, lui-aussi, la période coloniale à travers l'arrivée des blancs à Porto-Novo. Ont en effet débarqué en bateau les « *trois M* » : les missionnaires, les marchands et les militaires. Ces bateaux ont également servi à la guerre, comme en témoignent les canons que l'on distingue sur l'œuvre. Celle-ci vise à sensibiliser la jeunesse béninoise sur cette page déterminante de l'histoire du pays et ses conséquences jusqu'à nos jours.

LES TROIS M (MARCHANDS, MISSIONNAIRES ET MILITAIRES)

Winoc Boton

À travers cette œuvre, Winoc Boton met en lumière les rôles complémentaires joués par ces « *trois M* ». Il souligne l'intelligence des marchands et les méfaits de leur pillage économique. Intervinrent à leurs côtés les militaires, chargés d'inspirer la peur et la méfiance, et les missionnaires dont la vocation était d'aveugler et d'évangéliser les populations afin d'étouffer toute forme de résistance : « *écoutez, si vous souhaitez aller vers Dieu, il faut être gentil, lorsque l'on vous frappe, il ne faut pas revendiquer, il faut faire le saint* ».

VALEUR DES OBJETS DU COLON ET DU MIGAN

Isaac Vitou

Cette œuvre retrace les événements-clés de l'histoire de la place Tê Hlin Aho. L'artiste symbolise et conjugue les instruments des deux adversaires : le fusil et la croix du colon, entremêlés de l'assin, du gozin – jarre sacrée utilisée dans le culte vodùn – et du sabre du roi Migan.

L'ÉCOLE
Donatien Alihonou

« *C'est aujourd'hui que l'on sait lire et que l'on sait écrire* ». L'école, œuvre réalisée par Donatien Alihonou, met en lumière l'arrivée, avec les colons, des premières salles de classe au Bénin, avec leurs bancs, symboles du savoir.

LA CATHÉDRALE
Donatien Alihonou

L'artiste Donatien Alihonou a choisi de représenter la cathédrale Notre Dame de Porto-Novo, dont la construction remonte à 1864. Il s'agit du second édifice catholique le plus ancien du Bénin, après l'église de Ouidah.

FAÇADE DE LA MAISON COLONIALE
Simplice Ahouansou

Cette œuvre représente une façade de maison coloniale, identifiable par la présence de colonnes. L'artiste Simplice Ahouansou souligne ici la présence coloniale à Porto-Novo. Le bâti colonial est très répandu dans le patrimoine architectural de Porto-Novo, notamment dans le centre historique de la Ville. Aujourd'hui, il continue d'inspirer certains constructeurs qui reproduisent les colonnes, vérandas et balustrades d'époque.

CATHÉDRALE / L'ÉGLISE ET LE TEMPLE DU DIEU DE LA FOUDRE
Philippe Zountègni

La cathédrale romaine Notre Dame de Porto-Novo, représentée ici a été construite par les colons sur le site du temple vodùn dédié à Hèviosso – ou Chango – le dieu de la foudre. Cette installation a entraîné le déplacement du temple vers le village de Sokè, proche de Porto-Novo. L'œuvre évoque la démarche d'évangélisation de la population par les missionnaires d'alors, et les stratégies d'intégration des codes cultuels en présence à l'Église catholique. A travers elle, l'artiste ravive le passé vodùn de ce site sacré, évoqué par la double hache, symbole de la puissance de Chango.

INTRONISATION DU ROI MIGAN

Philippe Zountègni Houédanou

Au moment de l'intronisation du roi, des instruments sacrés lui sont remis : un chapeau (pour cacher son crâne), des chaussures (pour cacher ses pieds), une canne (pour l'empêcher de trébucher) et un parasol (pour le protéger du soleil et de la pluie). Philippe Zountègni a choisi de représenter ces différents objets à travers des plaques d'aluminium incrustées dans un mur situé à l'entrée du palais du roi.

LA GENDARMERIE COMMUNALE

Pascal Sètondji

Dans l'œuvre « *la gendarmerie communale* », Pascal Sètondji illustre deux dimensions : la cohésion entre les différentes nationalités qui ont cohabité dans le pays et la sécurité dont bénéficie actuellement le Bénin.

VISAGES DÉCALÉS DE L'HISTOIRE

Louis Oké-Agbo

L'enquête menée par Louis Oké-Agbo sur la place a révélé des décalages entre l'histoire connue et l'histoire réelle. Contrairement aux idées reçues, le Migan n'est pas le premier Ministre du roi de Porto-Novo, mais bien un roi à part entière. Considérant que l'histoire a été « *décalée* », l'artiste en appelle aux chercheurs et aux historiens afin qu'ils réinvestissent cet aspect de leur patrimoine et permettent ainsi aux jeunes générations de se l'approprier.

CHEMIN DE FER

Simplice Ahouansou

Les rails de métal qui traversent cette œuvre de Simplice Ahouansou symbolisent la force de la pénétration coloniale dans la ville. Le chemin de fer français, lequel termine sa course dans des plantations de palmiers à huile, traverse tous le paysage jusqu'à la côte, où attendent les bateaux qui achemineront les produits : coton, karité et autres. L'artiste attire ici l'attention des publics sur l'histoire de ces « *rails de la richesse* ».

VERS LA PLACE
YOHO CON

ATTRIBUTS
Badou Ochosias

La couronne, la calebasse, les sabres et le trône présents sur cette œuvre figurent ici comme des « *logos* » du roi Migan, ses attributs. Celui-ci est considéré comme le roi de tous les rois car il intronise ces derniers, détient tous les pouvoirs de la royauté (symbolisés par la couronne), dispose d'un pouvoir de décision sur les lois royales et rend la justice (symbolisée par des sabres). C'est lui qui avait le dernier mot lors des sentences rendues par le roi Toffa. Ainsi, il pouvait décider de gracier les personnes condamnées à la décapitation, à l'exemple du fils du roi, qu'il recueillit après sa condamnation pour vol. Enfin, la calebasse remplie d'eau symbolise la fonction du Migan « *cultivateur de paix* ».

LE SCANNER
Badou Ochosias

Badou Ochosias s'inspire ici du panégyrique Migan. Afin de s'assurer que la terre de Hogbonou (Porto-Novo en langue goun) était hospitalière, le roi Tê Zodji fit prélever du sable de la lagune et consulta le Fa. Lorsque l'oracle – assimilé ici par l'artiste à un « *scanner traditionnel* » – rendit un avis favorable, le roi et sa suite s'exclamèrent : « *Migan, Migan, Migan !* », signifiant ainsi « *nous sommes sauvés !* ».

LE ROULEMENT DE LA ROYAUTÉ MIGAN
Louis Oké-Agbo

À travers la métaphore des pneus utilisés par Louis Oké-Agbo afin de symboliser le mouvement, le grand cycle de la royauté Migan est ici mis en avant. Chacun des 14 rois de la dynastie y est représenté, dans un « *roulement royal* » ininterrompu depuis 1494. Ce roulement perpétuel est voué à perdurer à l'infini, au fur et à mesure des intronisations des rois successifs.

RUE MIGAN À CHEVAL
Winoc Boton

Winoc Boton s'attache ici à mettre en lumière le rituel de la procession du roi Migan. Il met en scène la population rassemblée la journée durant, dans l'attente de l'arrivée du roi. A son passage, il traverse la foule qui l'applaudit dans une forme de liesse générale.

L'IROKO ET L'EXÉCUTION
Philippe Zountègni Houédanou

Traditionnellement, le jugement des criminels – représentés par une série de visages – était rendu sous l'iroko, arbre sacré. Ce dernier était également le théâtre des exécutions. Bien entendu, la justice a aujourd'hui changé de forme et ces pratiques anciennes ont totalement disparu.

PROCESSION DE SA MAJESTÉ
Désiré Dêdêhouanou

Cette œuvre de Désiré Dêdêhouanou représente une scène importante dans l'accession au trône du roi Migan. Une fois intronisé et avant de pouvoir régner, le roi Migan devait impérativement se plier au rituel de la procession à cheval dans la ville de Porto-Novo. On lui demandait alors de choisir, parmi plusieurs montures, celle qui lui permettrait de faire le tour de la ville en saluant les populations.

ADANHOUN, TAM-TAM
Youchaou Kiffouly

Dans la dynastie Migan, le roi était intronisé au son du Adanhoun, qui signifie « *tam-tam de violence* », ou « *tam-tam de bruit* ». Comme l'analyse Youchaou Kiffouly « *rien n'arrive servi sur un plateau d'or* ». Pour le roi, il s'agissait en effet de montrer sa force et de faire du bruit afin de décourager l'ennemi qui s'opposerait à cette intronisation. L'artiste a choisi d'utiliser des pièces de verre de deux couleurs : le vert, symbolisant la santé, et le noir, symbolisant à la fois la lumière et l'obscurité.

LE FA
Youchaou Kiffouly

À travers « *le Fa* », l'artiste Youchaou Kiffouly reproduit les codes de la géomancie pratiquée dans toutes les royautés au Bénin dans le but de connaitre le sort des nouveau-nés, ou encore de découvrir le nom du futur roi. La consultation du Fa reste très présente dans la société béninoise.

TROIS JARRES EN ALUMINIUM AVEC HYSOPE
Philippe Zountègni Houédanou

Cette création de Philippe Zountègni porte sur le processus de purification à l'aide de feuilles d'hysope, utilisées à l'occasion des cérémonies vodùn. On distingue ici le canari ainsi que le gozin (jarre sacrée). Les adeptes sont également tenus de se purifier avant de pouvoir entrer dans les temples et les couvents.

LA RÉCADE DU MIGAN
Youchaou Kiffouly

La récade est un sceptre royal, symbolisant le pouvoir et la force des rois d'Allada, d'Abomey et de Porto-Novo. Chaque roi est associé à un symbole. L'éléphant – qui ne se prosterne devant aucun autre animal – est l'emblème de l'actuel roi Migan. Contrairement aux idées reçues, l'éléphant est le véritable roi de la forêt puisqu'il est craint par le lion lui-même. Cette comparaison souligne le courage du roi, lequel « *n'a peur de personne* ».

L'EXÉCUTION AU SEIN DE L'ARBRE SACRÉ
Modeste Affama

Dans le temps, les exécutions des condamnés à mort avaient lieu au pied de l'arbre sacré, lequel en tirait une grande puissance. L'artiste Modeste Affama représente cette page de l'histoire de la dynastie Migan à l'aide de deux sabres et de poteries, symbolisant les « *têtes tombées* ».

DIFFÉRENCE ENTRE ROI ANCIEN ET ROI D'AUJOURD'HUI

Eusèbe Adjamalè

Dans cette œuvre apparaissent deux princesses se prosternant devant le roi Migan. L'une d'elle porte une calebasse servant à ce dernier de crachoir. Sa salive sera précieusement enterrée dans un lieu gardé secret afin d'éviter toute tentative d'ensorcellement.

PANÉGYRIQUES

Badou Ochosias

Badou Ochosias met ici en valeur les litanies adressées au Roi Migan. Il s'agit de louanges conservées et transmises oralement de génération en génération, qui retracent l'histoire du roi et de sa lignée. Chaque peuple ayant son propre représentant, le chant retranscrit ici est spécifique au Migan des Gouns et diffère ainsi de celui des Fons.

TÊ HLIN AHO

Pascal Sètondji

Tê Hlin Aho Whendo Doté est une divinité imaginée par l'artiste, protectrice de la collectivité familiale Migan. Tout comme le To-Lègba qui protège la communauté, Tê Hlin Aho Whendo Doté est une sorte de couverture, un parapluie au service de toutes les familles Migan.

PATRIMOINE

Badou Ochosias

Le patrimoine du roi, transmis de génération en génération, est représenté dans cette œuvre à travers certains de ses symboles : le trône et le gozin (jarre sacrée sculptée), tous deux empreints d'une forte dimension mystique. Si avec le temps certains objets sont enrichis et modernisés, et connaissent une évolution des matériaux employés, le trône reste lui similaire à l'original.

INTERSECTION DES TROIS PLACES

LA JOIE
Rafiy Okefolahan

Ce premier panneau d'une série de trois met en lumière une page-clé de l'histoire de Porto-Novo : la création de la ville. À travers des silhouettes aux bras ouverts, l'artiste illustre de manière abstraite des valeurs fortes : l'harmonie, l'unité, le rassemblement, la cohésion et le vivre-ensemble. « *Plus nous sommes unis, plus on va loin et plus on est forts* ». Cette œuvre est suivie de deux autres panneaux : *le début de la division*, puis *la tristesse*, marquant la fragmentation qui a suivi la joie des débuts.

LE DÉBUT DE LA DIVISION
Rafiy Okefolahan

Sur ce second panneau, la division commence à apparaître. On note une séparation ainsi que des regroupements dispersés entre individus. Rafiy Okefolahan a souhaité interpeller les consciences quant à cette unité perdue et aux sources de la dispersion, tout en laissant aux publics la libre interprétation de ce phénomène. Il attire ici l'attention sur les conséquences de la désunion et de la division et invite chaque personne à recevoir ce message au plus profond de son cœur.

LA TRISTESSE
Rafiy Okefolahan

Sur ce troisième panneau, la division est consommée et symbolisée par des silhouettes de plus en plus isolées. Cet isolement se fait sentir, tant au niveau d'une société éclatée et divisée, qu'au sein même des familles. L'artiste invite chacun à identifier les sources de ce mal, à comprendre « *ce qu'il s'est passé* », afin d'essayer d'y remédier. Ces trois panneaux illustrent selon lui l'histoire de la ville de Porto-Novo, de ses grandes familles et de toute la royauté.

LES TREIZE MIGANS

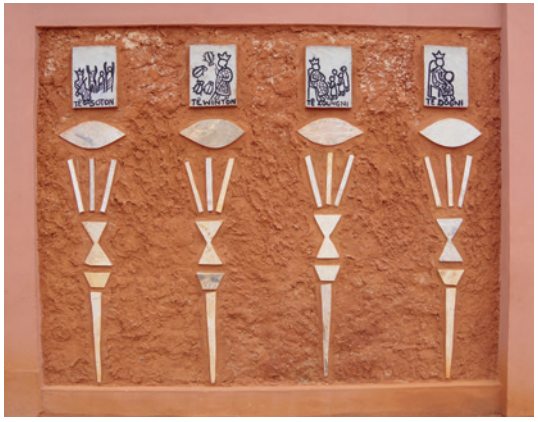
Gérard Bassalé

L'artiste rend hommage aux treize rois qui se sont succédés depuis les origines de la dynastie Migan, en exposant chronologiquement, sur quatre panneaux, leurs assins et leurs emblèmes. L'histoire raconte que le tout premier roi, qui s'appelait *Ahokpokou*, venait d'Ethiopie. Lui a succedé *Tê Hlin Ahokpokou*, second roi Migan qui de façon miraculeuse est rentré sous la terre. Son fils *Tê Zodji* a récupéré une partie de cette terre pour l'amener jusqu'à Porto-Novo afin de créer le quartier *Hlin Komê*. Vinrent ensuite *Tê Zodji* ayant pour emblème le feu, puis *Tê Kpôton*, symbolisé par la panthère.

RUE HOUÉNOUHO

Winoc Boton

L'histoire raconte que face aux dangers représenté par les animaux sauvages et les hommes de mauvaise foi bloquant son passage et empêchant son évolution, le roi Migan s'est dissimulé dans un grand masque réalisé par ses soins à partir de feuilles de bananier. Ce stratagème lui a permis d'arriver avec sa suite jusqu'à Porto-Novo. C'est la naissance du zangbéto, le gardien de la nuit.



PLACE
YOHO CON

SALLE DES CÉRÉMONIES

Cet espace accueille la cérémonie des crânes. Organisée plusieurs mois après un décès, elle vise à accompagner les défunts vers le pays des morts. Elle consiste notamment à recueillir leurs crânes dans des jarres de terre cuite. Pendant plusieurs jours, ces derniers sont honorés de diverses manières puis exhibés à l'occasion de processions ritualisées.
Après ces « secondes funérailles », ils pourront finalement être enterrés dans la salle des cérémonies (ou cimetière des crânes). Les crânes des anciens rois Migan sont enterrés à part de ceux du reste de la collectivité familiale.

DIVINITÉ AHOO

Au Bénin, les jumeaux, considérés comme un « don de Dieu » sont sacrés. Ils sont associés à une divinité nommée Ahoo.
Sur place Yoho Con, le temple d'Ahoo est adjacent à celui des défunts.

TEMPLE YOHO

Le Yoho est le temple dédié à la prière aux défunts. Seule la Tangninon, ou la « grande tante », gardienne de la mémoire des collectivités familiales, est autorisée à y pénétrer pour réaliser ces prières. Le nom de chaque défunt est alors cité un à un.

TEMPLE ZANGBÉTO

Ce temple abrite le zangbéto, ou gardien de la nuit. Son masque est représenté ici par l'artiste Simplice Ahouansou avec des cornes de taureau afin d'en montrer la puissance. Sa fonction est d'assurer la sécurité des quartiers de Porto-Novo. Son pouvoir est complémentaire à celui de la police. Le zangbéto sort de son temple à l'occasion des cérémonies et des rituels effectués par les adeptes.

DIVINITÉS HOUÉDO ET HOUÉLI

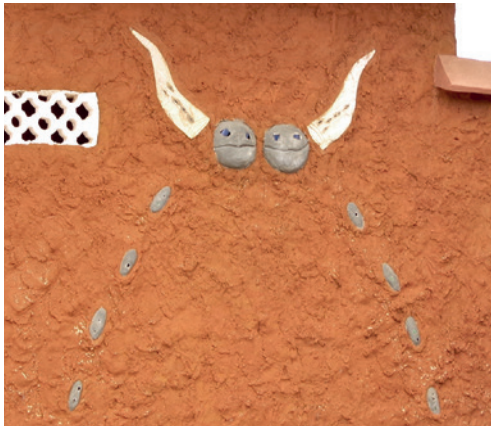
Ces divinités protègent la concession familiale. Pour les apaiser, à l'occasion des cérémonies ou avant d'entrer dans le temple Yoho, les adeptes effectuent des prières en leur honneur et procèdent à des offrandes.

LE ZANGBÉTO
Ferdinand Kosh

Le zangbéto – ou gardien de la nuit – surveille et protège les biens et les personnes le jour et la nuit, selon les circonstances. Les initiés du zangbéto s'apparentent à de véritables artistes-sculpteurs réalisant des parures très diversifiées. Le zangbéto de Ferdinand Kosh est une sorte d'hommage à ces créatifs. Ils les invite à s'en inspirer et à poursuivre leurs efforts de valorisation culturelle d'une tradition ancestrale.

LE ZANGBÉTO
LE GARDIEN DE LA NUIT
Youchaou Kiffouly

Dans la tradition, le zangbèto est craint et respecté par les populations davantage que la police. Par exemple, l'interdiction de jeter des ordures dans l'espace public, punissable d'une amende de 10 000 FCFA, est rarement respectée. En revanche, en matérialisant ce même interdit par l'installation de raphia, le zangbéto mettra un terme à ces pratiques. Réalisé avec de la pierre et du verre, ce zangbéto dispose de quatre yeux. L'artiste signifie ainsi qu'il voit tout et tout le monde.



ZANGBÉTO
POLICE TRADITIONNELLE
Simplice Ahouansou

Cette œuvre a été réalisée sur la façade du temple des zangbétos de la place Migan. Simplice Ahouansou l'a pensée comme une enseigne, une signalétique lisible pour le public, capable d'identifier immédiatement ce masque traditionnel habituellement fait de paille, de raphia ou de divers matériaux recyclés. L'artiste lui a attribué un visage animal, celui d'un taureau ou d'une vache, très présents dans l'ensemble de sa création, afin d'évoquer le cri profond du zangbéto, assimilable à un beuglement.

ASSIN

Simplice Ahouansou

Cet assin – parasol de fer forgé monumental réalisé à partir de ferraille de récupération – représente le grand ancêtre Tê Hlin Aho du Migan. Des éléments en mouvement entourent l'ombrelle. Il s'agit de femmes portant des vases et dansant autour de l'ancêtre, dans une sorte de procession. Elles bougent au gré du vent et des ondulations de l'Assin. En créant cette œuvre, Simplice Ahouansou revisite le assin traditionnel – symbolisant l'esprit des morts et habituellement conservé précieusement sur un autel du temple Yoho – afin de le rendre accessible au public.

TOTEM ÉCOLOGIQUE

Rafiy Okefolahan

À l'instar du zangbéto, le totem est un élément important du patrimoine béninois. Dans un geste créatif osé visant à provoquer la réaction du public, l'artiste entremêle le sacré et le profane. Le totem, constitué de fer forgé et de sachets plastiques, dénonce la pollution entraînée par l'incivisme des populations, invitées à respecter et à préserver leur environnement.

AGBATO

Gérard Bassalé

Le agbato est l'espace où le zangbéto effectue des rituels avant et après ses rondes nocturnes. Les symboles de l'hysope et du raphia marquent le caractère sacré de ce lieu, dont l'accès est strictement interdit à toute personne étrangère. L'installation d'écrans de télévision et d'ordinateurs, rappelant les caméras de vidéosurveillance, est particulièrement évocatrice : même absent, le zangbéto observe tout ce qu'il se passe.

BÂTON DE CONVOCATION ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Eusèbe Adjamalè

On aperçoit, au centre de cette œuvre, un bâton de convocation appelé *Zankpo* en goun. Il appartient au zangbèto, le gardien de la nuit. Si une personne aperçoit ce symbole elle comprend qu'elle a commis une infraction nocturne et qu'elle est convoquée par les adeptes. Si elle ne répond pas à cet appel, elle entendra au cours des jours suivants une musique traditionnelle jouée dans la rue. Cette musique, symbolisée ici par deux instruments de chaque côté de l'œuvre, lui rappelle qu'elle est tenue de répondre de ses actes.

LA TANGNINON

Désiré Dêdêhouanou

La tangninon est la prêtresse du temple Yoho, le temple des morts. Elle seule a la capacité d'effectuer des rituels et des offrandes destinées aux assins, représentant l'esprit des défunts. Ici elle tient deux calebasses. Celles-ci permettent de faire des libations et des purifications à l'aide des feuilles d'hysope. On distingue également sur cette œuvre des bouteilles contenant des boissons destinées aux morts.

RIVIÈRE SACRÉE

Winoc Boton

L'œuvre *Rivière sacrée* est dans la continuité de *La tangninon*. On y voit deux femmes se rendant à la source avec des gozins pour y puiser l'eau qui sera utilisée lors d'une cérémonie effectuée au sein du temple. Une troisième femme toute en mouvements se tient derrière elles et loue la famille à travers des applaudissements.

TRANSPORTEUSE ET PUITS SACRÉ

Isaac Vitou

Isaac Vitou rend, lui aussi, hommage aux femmes chargées de se rendre au puits duquel jaillit une eau sacrée particulièrement puissante. La transporter nécessite une grande habileté, sous peine de tomber et de s'évanouir.

PRIÈRE ET ÉDUCATION DES GENS

Pascal Sètondji

Prière et éducation des gens met en avant l'importance de la considération et de l'attention que chacun doit avoir envers l'autre. « Si l'on n'y prend garde, le manque de respect nous rattrape toujours » .

LES JARRES
Donatien Alihonou

Les gozins, jarres en terre cuite, sont utilisées lors des cérémonies traditionnelles, à l'exemple de l'intronisation ou du décès du roi ou de celui d'une personnalité de la cour royale. Il en existe différentes formes. Donatien Alihonou a imaginé et créé ces modèles, avant de découvrir qu'ils correspondaient exactement à ceux utilisés par la famille Migan.

LE GOZIN
Ferdinand Kosh

Ferdinand Kosh s'inspire des artisans traditionnels, qu'il espère inspirer à son tour. Il aime ainsi à revisiter les sources traditionnelles, à l'exemple du gozin, jarre sacrée utilisée lors des cérémonies vodùn, auxquelles il donne un sens nouveau et « *brutal* ». Il se considère comme un « *artiste fœtus* », balisant le terrain afin de montrer aux autres, aux architectes et à la population, la démarche infinie de création.

LE GOZIN CONTEMPORAIN
Youchaou Kiffouly

Le gozin contemporain révèle la place prépondérante qu'occupent la jarre et l'eau dans la royauté, notamment au cours des cérémonies traditionnelles à Porto-Novo. Youchaou Kiffouly utilise la métaphore du gozin pour parler de la femme, celle-là même en charge de charrier l'eau sacrée. Il évoque notamment sa beauté à travers la rondeur de ses formes.

LA JARRE SACRÉE
Modeste Affama

Les jarres sacrées utilisées sur la place Migan contiennent l'eau destinée aux rituels, offrandes et sacrifices. Elles sont reconnaissables à leurs formes, qui diffèrent de celles des poteries classiques.

HOUNDOKPO AGUIDA WÉ

Eusèbe Adjamalè

À travers cette œuvre incrustée dans le mur de la loge de la divinité Ahoo, divinité des jumeaux, l'artiste plasticien aboméen Eusèbe Adjamalè, met en lumière les rites et cérémonies vodùn au cours desquelles résonne le tambour sacré.

LE TAM-TAM SACRÉ

Isaac Vitou

Isaac Vitou représente ici un tam-tam mystique, qui aurait été réalisé à partir de la peau d'une femme sacrifiée. Ce tam-tam sacré était joué uniquement par des hommes à l'occasion de cérémonies vodùn organisées dans les temples yoho.

LES AHOSSI QUI CHANTENT ET JOUENT AVEC LES ADJOGAN

Gérard Bassalé

Deux ahossi – ou princesses – jouent de l'adjogan, instrument de musique sacré constitué d'une tige métallique autour de laquelle glissent des anneaux, produisant un son mélodieux. Cette musique est jouée en l'honneur du roi Migan et à l'occasion de cérémonies organisées tous les cinq ans en hommage aux défunts. Pour faciliter la conversion au catholicisme des adeptes vodùn, les missionnaires ont intégré au culte catholique des rythmes sacrés, à l'instar de celui de l'adjogan.

HOHOZINS

Modeste Affama

Cet œuvre de l'artiste aboméen Modeste Affama se compose de petites poteries sacrées appelées hohozins, contenant des offrandes (eau sacrée ou alcool), utilisées lors des cérémonies liées au culte de la divinité Ahoo, ou divinité des jumeaux.

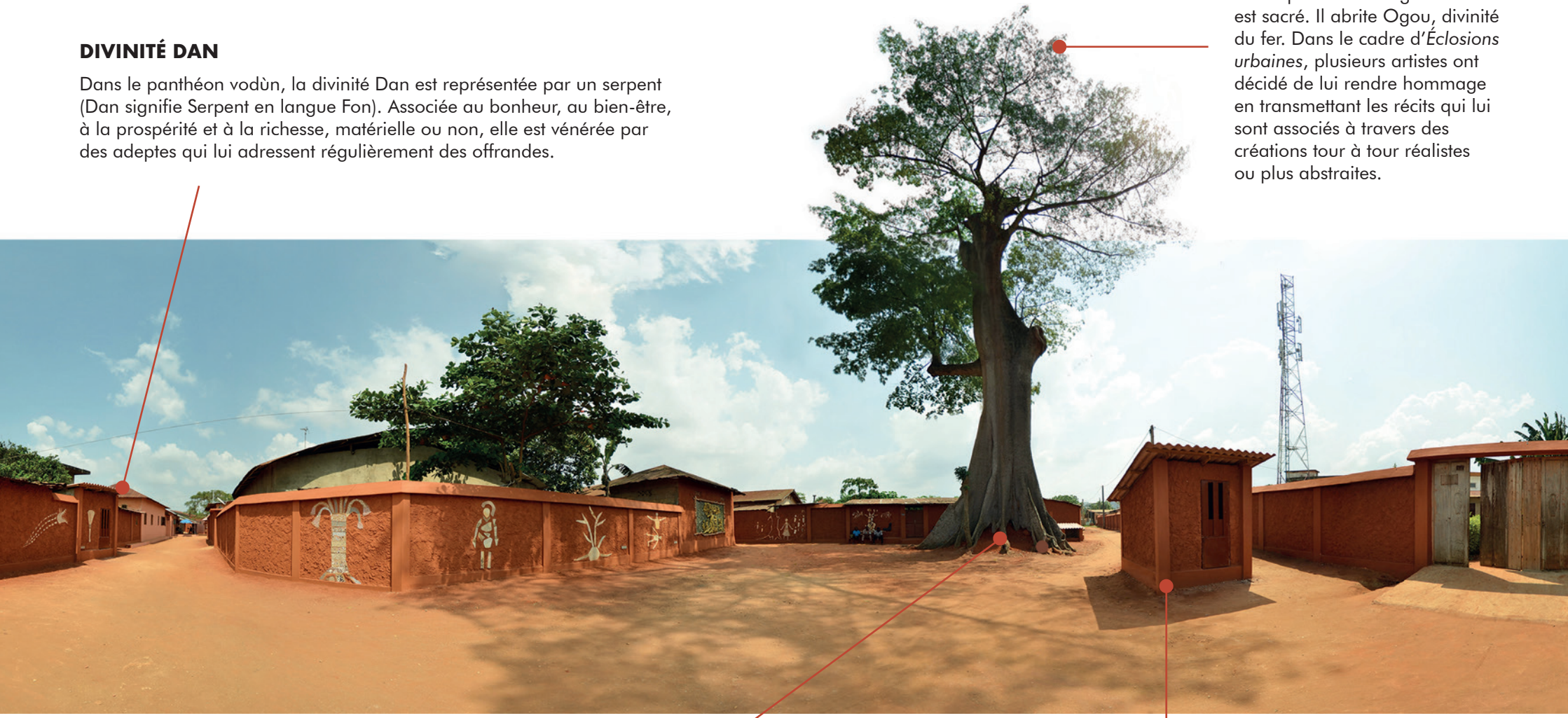
PLACE
OGOU CON

DIVINITÉ DAN

Dans le panthéon vodùn, la divinité Dan est représentée par un serpent (Dan signifie Serpent en langue Fon). Associée au bonheur, au bien-être, à la prospérité et à la richesse, matérielle ou non, elle est vénérée par des adeptes qui lui adressent régulièrement des offrandes.

FROMAGER SACRÉ

Ce majestueux fromager centenaire est sacré. Il abrite Ogou, divinité du fer. Dans le cadre d'*Éclosions urbaines*, plusieurs artistes ont décidé de lui rendre hommage en transmettant les récits qui lui sont associés à travers des créations tour à tour réalistes ou plus abstraites.



DIVINITÉ TO-LÈGBA

Au sud du Bénin jusqu'à Abomey, chaque quartier dispose d'une loge abritant un To-Lègba. Cette divinité, installée à l'entrée des quartiers ou des villages, assure une fonction de surveillance et de protection. Des offrandes à base de farine de maïs, d'huile de palme et de noix de cola lui sont adressées.

DIVINITÉ SAKPATA

Dans le panthéon Vodùn, Sakpata est la divinité de la terre, divinité nourricière. Disposant d'un pouvoir immense, elle est particulièrement crainte.

LE DEGRÉ PRIMAIRE DU BOIS

Louis Oke-Agbo

Bois naturel, bois ésotérique, bois de vodùn ont un cycle de vie exprimé en « *degrés* » : primaire, secondaire et supérieur, comme celui de gbèto (l'homme). Au Bénin, les forêts ont été longtemps considérées comme des lieux de culte. Reliques d'une végétation originelle aujourd'hui disparue du fait des activités humaines, elles reflètent les relations passées entre les hommes et leur environnement.

CASTAGNETTE

Pascal Sètondji

Afin d'informer les habitants que l'heure de la cérémonie est arrivée, les prêtresses et les adeptes vodùn sortent du couvent, chantent et jouent des castagnettes.

SAKPATA

Eusèbe Adjamalè

Dans le panthéon Vodùn, Sakpata est la divinité de la terre, Elle préserve les hommes de toute maladie. A travers cette œuvre, Eusèbe Adjamalè souligne ses vertus protectrices, dispensées à l'ensemble des habitants et des familles de la place Migan.

LES CLOCHETTES

Pascal Sètondji

Dans le temple du serpent, des clochettes sont utilisées lors de la prière. On les fait sonner à plusieurs reprises dans le but de protéger les familles.

DAN

Modeste Affama

Le serpent Dan, représenté ici par Modeste Affama, est la divinité protectrice de toutes les richesses de la place.

L'ARBRE DE VIE
Louis Oké-Agbo

En hommage à sa mère, qui lui est particulièrement chère, Louis Oké-Agbo a choisi d'orienter sa création sur la valorisation de la femme. Ici c'est la vie elle-même qui est mise à l'honneur, symbolisée tout à la fois par l'arbre et par la femme enceinte. En Afrique, l'arbre sacré représente la vie des collectivités : on vient y effectuer des sacrifices. À ses pieds, différentes divinités sont adorées.

L'ARBRE SACRÉ
Ferdinand Kosh

« *Arbre divin, arbre-Dieu, arbre sacré* », à travers cette œuvre, Ferdinand Kosh rend hommage au somptueux fromager que le roi Migan foulait neuf fois du pied avant d'exécuter tout rituel.

FROMAGER SACRÉ
Isaac Vitou

Dans un effet miroir, cette œuvre d'Isaac Vitou fait face à l'impressionant fromager trônant sur la place Migan. Ce dernier est historiquement lié aux Migans. Le roi avait pour rituel de poser son pied gauche sur l'une de ses racines.

L'ARBRE SACRÉ
Donatien Alihonou

Le fromager est un arbre sacré, traditionnellement associé à la dynastie Migan. Ici, il est symbolisé par Donatien Alihonou à travers une technique de mosaïque en céramique.

L'ARBRE
Pascal Sètondji

Pascal Sètondji établit un parallèle entre la croissance et l'élévation des enfants au sein des familles et celle des arbres. Pour grandir, tous deux doivent être soignés, nourris et protégés.

ASSIN
Modeste Affama

L'assin incrusté dans le mur par Modeste Affama incarne les âmes des condamnés ayant été exécutés sur la place Migan, et leur rend hommage. À travers cet objet sacré, la mémoire des disparus se transmet et se perpétue.

PASSAGE OBLIGATOIRE
Winoc Boton

Cette œuvre présente un rituel que le roi Migan et sa suite organisaient sur la place Ogou Con. Afin d'entrer en relation avec ses ancêtres, ce dernier se devait de fouler du pied gauche neuf fois les racines du fromager se trouvant sur la place. Arrivé à la neuvième étape, le roi acquerrait alors un pouvoir nouveau et se mettait à chanter, à travers l'arbre, en communion avec ses aïeuls. Ce rituel était un « *passage obligatoire* » pour le Migan fraichement intronisé.

COMMUNICATION INVISIBLE
Badou Ochosias

Cette œuvre porte sur la naissance du fromager sacré de la place Migan. L'histoire raconte qu'il y a 400 ans, à la naissance de triplés (événement considéré comme rare et extraordinaire) le roi Migan ordonna leur décapitation. Il fit planter le fromager à l'endroit où leurs crânes avaient été enterrés, lui conférant ainsi son caractère sacré.

LA PRIÈRE GUÉRIT LES MALADIES
Pascal Sètondji

Cette œuvre de Pascal Sètondji évoque le processus de guérison facilité par la prière adressée à la vierge Marie. Complémentaire, selon l'artiste, à la médecine moderne, elle aide à recouvrer la santé et à se remettre sur pied.

CRÉDITS

INFOGRAPHIE ET MISE EN PAGE
NOLWENN GUÉNY
RÉMY DUBOIS

RÉDACTION
GÉRARD BASSALÉ
ÉLISE GARCIA
LAURINE NOUR

PHOTOGRAPHIE
MARION ROUX
LAURINE NOUR
EDWIGE FATOKINSI
ACHILLE DONA GOHOUN
TAWAKALITH GBADAMASSI

PRODUCTION
CENTRE CULTUREL, ARTISTIQUE ET TOURISTIQUE OUADADA
INCITE COMMUNICATION

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE CERGY-PONTOISE
MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Dépôt légal n°11752 du 04/11/19
Bibliothèque nationale du Bénin - 4ème trimestre

ISBN : 978-99982-0-212-2

BÉNIN : 3000 F CFA - FRANCE : 5€

Toute reproduction est interdite